

NOTES DE LECTURE

SIPRI YEARBOOK 2008

Armaments, Disarmament and International Security

(Oxford University Press/SIPRI, 2008, 604 p., 85 £)

La trente-neuvième édition de l'annuaire du SIPRI nous offre une fois de plus en 604 pages un ensemble de données essentielles à qui veut réfléchir sur les conflits et la paix dans le monde, sur le désarmement et les armements, sur la prolifération et l'action internationale.

La première partie consacrée à « la sécurité et aux conflits » souligne d'abord que les relations euro-atlantiques ont été marquées en 2007 par la posture nouvelle de la Russie qui, ayant repris confiance en elle-même, aspire à jouer à nouveau un rôle de premier plan. L'analyse des conflits armés dans le monde, cette année-là rappelle que les conflits les plus meurtriers sont l'Afghanistan et l'Irak avec plus de cinq mille morts. Si la fréquence des conflits est en baisse en Afrique, on ne peut en déduire cependant qu'un apaisement global soit stable, le cas du Congo en 2008 le montre. Les « opérations de paix » (peace operations) sont en augmentation avec 61 missions mobilisant 170 000 hommes dont 70 000 en Afrique, 46 000 en Asie, 27 000 en Europe et 18 000 au Moyen-Orient. L'ONU avec 70 000 hommes conduit seize opérations (notamment au Liban, en RDC, au Libéria, en Côte d'Ivoire, à Haïti et au Soudan). L'Otan dirige 60 000 hommes, essentiellement en Afghanistan et au Kosovo. Un

chapitre particulier est consacré dans cette livraison à la place des femmes dans le secteur de la sécurité post-conflit. Les données statistiques sont encore peu nombreuses dans ce domaine, mais on y apprend que si le pourcentage de femmes officiers de police est élevé en Australie et en Afrique du Sud (29%) il est presque inexistant en Inde (2%), et faible aux États-Unis (12%) comme dans beaucoup d'autres pays. Le fait que le département des opérations de maintien de la paix des Nations unies se soit fixé comme objectif d'atteindre une proportion de 10% de femmes dans les personnels sur le terrain montre l'ampleur des progrès à faire.

La seconde partie de l'annuaire (qui est la plus connue) est consacrée aux dépenses militaires et à la production et au commerce des armements. Le chiffre le plus cité est celui des dépenses militaires mondiales (1 339 milliards de dollars courants en 2007) en augmentation de 6% par rapport à 2006 et de 4,5% par rapport à 1998. Toutefois, on ne doit pas perdre de vue que les dépenses militaires mondiales sont cycliques : 1998 représente le point bas du cycle. Si on compare ces dépenses militaires à celles du sommet du cycle en 1987, on voit que les dépenses 2007 sont environ 8% plus faibles.

De plus, il faut rappeler que l'essentiel de la variation des dépenses militaires mondiales est lié à la variation du budget américain : plus précisément deux tiers de cette augmentation est imputable à l'augmentation des dépenses américaines, le reste se répartissant en un sixième pour la zone Asie et un sixième pour le Moyen-Orient. Le budget militaire des États-Unis équivaut à la somme des budgets des vingt pays suivants. On note à ce propos que, avec une évaluation en termes de parité de pouvoir d'achat, la Chine se hisse à la troisième place juste derrière le Royaume-Uni. Des mouvements parallèles se constatent quant à la production et au commerce des armements : le chapitre consacré au « top 100 » des firmes d'armement dans le monde (Chine exceptée) s'appuie sur un réseau international de chercheurs et fournit depuis quinze ans une base de données particulièrement riche. En 2007 sur ces cent firmes, 41 étaient américaines et 34 européennes, mais ces 75 sociétés réalisaient 93 % de la production mondiale. On remarque encore que Israël avec 5 milliards de dollars de production fait pratiquement jeu égal avec le Japon. Toutefois, la géographie du secteur est en mouvement : la montée des firmes asiatiques (Inde, Corée du Sud, Singapour, Japon) va de pair avec celle des firmes chinoises même si ce dernier phénomène est encore difficile à quantifier.

Quant au commerce des armes, si l'année 2007 a été en léger recul par rapport à 2006, la tendance générale est quand même depuis l'an 2000 à l'aug-

mentation. Mais là encore ce trend doit être replacé en perspective plus large : le niveau actuel des transferts d'armement est du même ordre que celui de 1998, mais il est inférieur de presque un tiers à celui de 1989. Ces données sont évidemment parmi les plus difficiles à établir et l'on sait que les divergences entre les résultats du SIPRI et ceux du service de recherche du Congrès américain (CRS) sont importantes : alors que le CRS place l'Arabie saoudite de très loin comme le premier acheteur mondial, le SIPRI tempère ce classement et considère la Chine comme le premier client. De même l'institut suédois place la Grèce et la Turquie dans les dix premiers acheteurs mondiaux, pays que le CRS rétrograde au profit du Pakistan et du Koweït. Il n'en reste pas moins, malgré ces incertitudes, que l'apport du SIPRI dans ce domaine est primordial.

La troisième partie de l'annuaire présente l'état du monde quant aux armes nucléaires et à la prolifération (les États-Unis prévoient de dépenser 57 milliards de dollars d'ici 2013 dans la défense anti-missile), sur la réduction des menaces chimiques et bactériologiques et sur le contrôle des armes classiques.

En particulier, le Sipri souligne que les discussions internationales sur un traité sur le commerce des armes pourraient introduire une dimension supplémentaire de transparence.

Évidemment un usuel indispensable.

JEAN-PAUL HÉBERT
(EHES/CIRPES)

Association d'Économie Financière
Rapport Moral sur l'argent dans le monde en 2008
La crise de la finance

(AEF, 2008, 440 p., 30 €)

Ce rapport, publié annuellement, depuis 1994, sous l'égide de l'Association d'Économie Financière, créée à l'initiative de la Caisse de Dépôts et placée sous le patronage du ministère de l'Économie et des Finances, mobilise une quarantaine de contributeurs : chercheurs, universitaires, décideurs publics, professionnels de la finance

Leurs contributions dans ce rapport sont articulées autour de 3 axes.

D'abord, la crise de la finance, à travers l'examen des mécanismes de titrisation qui ont été considérablement développés dans les dernières décennies, mais aussi des dispositifs pourtant déjà très sophistiqués de régulation. On lira une critique des agences de notation, dont l'indépendance est sérieusement questionnée alors qu'elles sont en situation de conflit d'intérêt avec les entreprises qui sollicitent leur notation et qui les rémunèrent.

Les propositions pour assainir le système demeurent dans la gamme de l'accroissement de la surveillance étatique renforcée et de l'auto contrôle mais ignorent le besoin de leur dépassement et les exigences d'un véritable contrôle public et citoyen, de cri-

tères en rapport avec les objectifs attendus.

Ensuite, la seconde partie examine l'accès des particuliers au système bancaire, ses évolutions, mais aussi les contestations entre les banques et leurs clients.

Enfin, la dernière partie s'intéresse à trois questions : la responsabilité sociale des entreprises du secteur, la participation et l'actionnariat salarié, la lutte contre la corruption. C'est occasion de plaidoyers en faveur de l'association capital travail, cette invention du XIX^e siècle dans laquelle un des auteurs veut cependant encore voir un modèle de management pour le XXI^e siècle.

Les textes consacrés à la corruption rappellent notamment, d'une part, que le Parlement a refusé aux Associations le droit de se porter partie civile devant les tribunaux au nom des victimes de la corruption et, d'autre part, que la France se situe au 19^e rang dans l'indice composite de perception de la corruption, établi par Transparency International qui classe les pays en fonction du degré de corruption dans les administrations publiques et la classe politique.

JEAN MAGNIADAS

Alain DUGRAND, Frédéric LAURENT

Willi Münzenberg

Artiste en révolution (1889-1940)

(Éd. Fayard, 2008, 634 p. 26 €)

**AU CŒUR DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE,
LA VIE FASCINANTE DE WILLI MÜNZENBERG**

200

Arthur Koestler écrivait dans « Hiéroglyphes » en 1955 « la biographie de Münzenberg, à supposer qu'elle pût être écrite, constituerait l'un des documents les plus révélateurs de l'entre-deux-guerres ». Grâce au talent d'Alain Dugrand et Frédéric Laurent, la vie de cet homme fascinant nous est, enfin, révélée, de sa naissance à Erfurt (Allemagne) en 1889 à sa mort tragique à Montagne (Isère) en 1940.

Nous étions quelques-uns en France, peu nombreux, à rechercher fébrilement sa trace à travers des livres, de Koestler à Sperber, de Peter Weiss à Gustav Regler et de nos jours, François Maspero à propos de Gerda Taro. Toujours, l'évocation parcelle était intéressante mais frustrante. Bien sûr, des historiens, tardivement, nous ont livré tel ou tel aspect de Münzenberg. Gilbert Badia grâce à ses travaux sur l'exil, Pierre Broué sur l'Internationale communiste et surtout Jean-Michel Palmier avec « Weimar en Exil » (Payot, 1987) nous permettaient de connaître quelques pans de sa vie et de son action. Pourquoi un tel ostracisme ayant engendré un tel mystère ? À l'Est, Münzenberg était coupable de sa rupture avec Staline, à l'Ouest, il fut rejeté comme l'un des communistes les plus importants de la première moitié du xx^e siècle.

Réfugié en Suisse avant la Première Guerre mondiale, il y rencontra Lénine et devint l'un de ses plus fidèles compagnons. Plus tard, en Allemagne, il met sur pied l'Internationale Communiste de la Jeunesse et surtout le Secours Ouvrier International qui joua un rôle important dans le monde entier. Babette Gross, sa compagne et sœur de Margarete Buber Neumann, écrivit : « son mot magique était Solidarité »... En substituant solidarité à charité, Münzenberg trouva la clef qui ouvrit le « cœur de beaucoup d'intellectuels ». Député communiste au Reichstag, le Komintern le charge d'ouvrir à Berlin un immense « Konzern » dont la presse et le cinéma constituèrent les rouages principaux. Grâce aux fonds dont il dispose, on le surnomme « le Millionnaire rouge ».

Il s'entoure et s'appuie sur nombre d'artistes et d'intellectuels (écrivains, peintres, cinéastes...) qui l'accompagneront toute sa vie. Il fut le véritable inspirateur des fameux « compagnons de route », ces intellectuels qui assurèrent le prestige de la cause communiste sans y adhérer formellement. Grâce à l'appui de Lénine, son indépendance est totale au service de l'URSS (lutte contre la famine) et pour la révolution mondiale.

Incendie du Reichstag, Hitler au pouvoir, en 1933, Münzenberg

condamné à une mort certaine fuit l'Allemagne nazie et trouve refuge à Paris. Dès lors, il met toute son énergie, ses talents, pour combattre le nazisme et lutter contre le fascisme. Celui dont on disait qu'il était « l'esprit le plus remarquable depuis l'assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg » allait à travers ses maisons d'édition et de presse « attaquer, toujours attaquer » (ce sont ses mots) Hitler, Franco... L'un de ses plus grands succès, « Le livre brun » fut une grande victoire sur Hitler dans le procès de l'incendie du Reichstag. Son action sera déterminée par la nécessité de défendre l'URSS, de s'unir face au danger nazi en maîtrisant les médias les plus modernes. Aidé d'artistes prestigieux, il comprend très vite le rôle que le cinéma pouvait jouer. Grâce à sa maison de production, Eisenstein, Poudovkine seront connus à l'Ouest. Son empire de presse permet à ses journaux d'être plus attractifs. John Heartfield, entre autres, par ses photomontages, révolutionna l'aspect souvent sinistre des journaux de l'époque.

Instigateur des meetings antifascistes d'Amsterdam et de Pleyel, il fut aussi un précurseur dans l'aide aux pays du tiers-monde et aux peuples colonisés. Il multiplia les contacts avec les intellectuels français (Malraux, Gide, Barbusse, Rolland...) et les émigrés. Il mit sur pied un véritable centre d'activités anti-fascistes. Il créa le « Comité Mondial pour les victimes du fascisme allemand », participa à la création « de la bibliothèque de la Liberté » destinée à remplacer les livres brûlés par les

nazis à Berlin. Il créa en 1936 une commission pour la préparation d'un Front Populaire allemand dont Heinrich Mann était le président d'honneur...

Münzenberg, malgré des désaccords croissants avec Moscou, poursuit ses combats avec le soutien du Komintern. Mais, avec les procès de Moscou qui ont décimé la vieille garde révolutionnaire, en 1939, à la signature du pacte germano-soviétique c'est la rupture ; Münzenberg écrit dans son journal « Staline c'est toi le traître ». Ce qui équivaut pour l'époque à une nouvelle condamnation à mort. Cependant fidèle à ses idéaux, il écrira en 1939 ces phrases prémonitrices qui pourraient inspirer de nombreux peuples : « Nous refusons d'introduire le socialisme clandestinement, comme des contrebandiers par l'escalier de service... Voire d'"offrir" le communisme comme un cadeau ou encore de l'imposer par la force à un peuple étranger et indépendant, car ce qui est offert un jour peut être repris le lendemain et ce qui est imposé aujourd'hui peut être refusé demain. Il en résultera forcément l'anéantissement de la classe ouvrière. L'avant-garde sera exterminée, l'ensemble de la gauche affaiblie, les belles et grandes idées seront compromises. Les forces impérialistes en sortiront afferemies et partout la réaction sera remise en selle. Le socialisme auquel nous pensons et pour qui l'élite de la classe ouvrière a lutté ne deviendra réalité qu'à la seule condition d'être l'expression consciente de la volonté du plus grand nombre. Le peuple, seul, le construira selon son libre-arbitre. »

Dans la débâcle de 1940, il est retrouvé « pendu » dans une forêt de l'Isère. Alain Dugrand et Frédéric Laurent nous font pénétrer et connaître les luttes sans merci que se livrèrent des hommes hors du commun pour un idéal révolutionnaire. Il est passionnant, à travers témoignages et archives, de voir et comprendre la reconstitution du puzzle autour de cet homme « Artiste en révolution » comme l'appelait Romain Rolland.

Un colloque international s'est tenu en 1992 à Aix-en-Provence (« Un homme contre » Éd. Le temps des cerises, 1993) qui a mis en

lumière certaines facettes de cet homme. Aujourd'hui, grâce à ce livre, à leurs auteurs, se lève le voile d'opacité qui condamnait Willi Münzenberg à n'être qu'un homme d'ombre et de lumière.

Pour tous ceux qui sont épris d'histoire et de vérité, il est capital de lire cette incontournable biographie afin de comprendre le monde d'hier et d'aujourd'hui.

SIMONE ROCHE,
COORDINATRICE DU SALON DU LIVRE ANTI-
FASCISTE DE GARDANNE 1997

202

Frédéric DEROCHÉ

Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre. Un questionnement pour l'ordre mondial

(L'Harmattan, Paris, 2008, 506 p., 39 €)

Ce livre, fruit d'un travail de doctorat, entreprend de poser un regard particulièrement intéressant sur une question marginalisée, y compris par les courants dits progressistes, et qui pourtant concerne l'ensemble de l'Humanité, aujourd'hui confrontée à de nombreux problèmes sociaux et environnementaux : les peuples autochtones et leur relation originale à la terre et aux ressources naturelles.

De manière large car ils représentent une très grande diversité de situations, les peuples autochtones ou indigènes (aborigènes) sont définis internationalement par la conjugaison de quatre

critères : un critère subjectif, leur propre perception d'eux-mêmes et leur situation vis-à-vis des autres groupes ; un critère historique, ils sont les descendants du peuplement originel d'un territoire donné avant toute colonisation ; un critère culturel, les distinguant des autres communautés dominantes dans une société ; et enfin, un critère sociologique, celui de leur situation de marginalisation dans cette même société.

Préfacé par un des spécialistes les plus éminents des peuples autochtones, Julian Burger, ce livre fort bien écrit et aisé à lire analyse avec un souci de précision jamais démenti les trois niveaux

d'interrogation auxquels renvoie le rapport à la terre des peuples autochtones.

Le premier concerne les diverses conceptions de la terre que ces groupes de populations ont historiquement forgé en se distinguant de la vision occidentale qui l'a néanmoins emporté, mais pas toujours, à force de colonisation, de génocide, d'écocide ou d'ethnocide.

Le second niveau d'interrogation est relatif aux multiples facettes empruntées par la dépossession foncière en insistant sur les divers processus juridiques et politiques, le plus souvent, imposés de force. Ces atteintes faites aux cultures autochtones se sont manifestées dès les premiers contacts avec les puissances coloniales et se sont poursuivies sous d'autres formes avec la mondialisation véhiculant des logiques contradictoires du monde. Toutefois, ces peuples ont su résister à ces politiques de dépossession et d'extermination en préservant, souvent dans le sang et la douleur, des éléments déterminants de leur culture.

Enfin, le troisième niveau de réflexion porte sur l'émergence, difficile selon le contexte, de systèmes de protection des rapports à la terre et aux ressources naturelles des peuples autochtones. Aussi bien le droit international que les mécanismes juridiques

régionaux ou nationaux sont alors décryptés pour souligner que le droit d'inspiration occidentale n'est pas toujours suffisant à la prise en compte de la diversité des situations.

Dans ce sens il convient alors de se souvenir avec Haydens Burges, représentant au conseil mondial des peuples indigènes, que « la façon la plus certaine de nous tuer autrement que par la balle est de nous séparer de notre terre... au fil du temps nous perdrons notre identité à mesure que nous serons obligés d'entrer dans le moule d'une autre société ».

Cet avertissement ne vaut pas seulement pour les peuples autochtones mais aussi pour toutes celles et tous ceux qui voient leur propre condition se détériorer, de l'exploitation à l'exclusion, de l'endettement obligé à une nouvelle forme de servitude volontaire.

Ce livre invite à dépasser le cadre trop souvent restreint des droits de l'homme individualisé en pensant les droits collectifs dans une prise en compte de la diversité non comme une peur instrumentalisée ou un repli communautariste mais bien comme une richesse et une autre manière de (se) penser au/le monde et d'engager la résistance contre cet ordre mondialisé mortifère.

RAPHAËL PORTEILLA

Marc SAINT-UPERY

Le rêve de Bolivar – Le défi des gauches sud-américaines

(La Découverte/Poche, 374 p., 12,50 €)

204

On saluera la réédition de cet ouvrage, complété d'une longue postface, un peu plus d'un an après sa première sortie. L'auteur, traducteur de profession et installé de longue date en Équateur, ne cache pas sa sympathie pour le « tournant à gauche » dans lequel l'Amérique latine s'est plongée. Le voyage dans « les gauches » auquel il nous invite est salutaire parce qu'à la fois prudent et engagé. Même si l'homme n'a pas l'enthousiasme facile, il sait voir, écouter, relater, comparer et réfléchir. On est loin des clichés simplistes qui verraient le continent sommé de se prononcer pour la réforme ou la révolution faisant de Lula et de Chavez les frères ennemis irréciliables se dénonçant à coups d'anathèmes, oubliant au passage que les oligarchies se portent encore bien et disposent toujours du grand voisin du Nord comme allié.

L'objectif de cet ouvrage est bien de balayer quelques clichés et certitudes établis et de présenter l'éventail, dans sa diversité, des différentes configurations de gauches au pouvoir. Oui « Chavez suscite les passions, Cuba divise, le sous-commandant Marcos séduit, Lula interpelle et Kirchner intrigue ». Parce que l'Amérique latine est le lieu de projection privilégié de toutes les utopies de la gauche européenne, il faut trouver la bonne distance avec cette familiarité à la fois réelle et trompeuse et ne pas se laisser

aveugler par les jeux de miroirs de l'apparente continuité culturelle. L'auteur y excelle et nous entraîne dans un voyage au cœur de ces expériences.

Au Brésil tout d'abord où l'auteur présente la césure entre la matrice idéologique de Fernando-Henrique Cardoso qui lorgnait à travers son programme de privatisations vers un capital national et transnational auquel Lula mettra fin en cherchant à orienter le pays vers un « national-développementisme » en se servant de l'instrument de l'intervention étatique, mais en oubliant chemin faisant les références au « socialisme ». Les succès de Lula et sa réélection, alors qu'on le croyait miné par les affaires de corruption, doivent beaucoup affirme l'auteur au programme de *Bolsa Familia* qui distribue aux familles pauvres des allocations pour chaque enfant de moins de seize ans, ainsi qu'aux hausses du salaire minimum et des retraites. Au total, l'équation personnelle du président sidérurgiste a été plus forte que toutes les campagnes de dénigrement. L'auteur affirme que « dans le Brésil de Lula, les riches sont toujours encore plus riches et les pauvres sont moins pauvres » et pronostique que le président arrivera à faire élire son successeur désigné.

Le chavisme est l'expression de la crise politique du régime bipartite qui a gouverné le Venezuela entre 1958 et 1994 (et non 1998

comme l'affirme l'auteur, car la présidence Caldera c'était déjà la fin du bipartisme). Il s'apprête à célébrer son dixième anniversaire ayant traversé maintes épreuves – tentative de coup d'État, grève patronale pétrolière, référendum révocatoire, référendum constitutionnel – et ayant été relégitimé à sept reprises par les urnes. L'auteur reflète bien et de façon nuancée la polarisation politique qui a gagné le pays et reconnaît sans peine que si l'affrontement avec les médias est fort, « il n'y a pas au Venezuela de censure ni d'interventions directes contre les rédactions ». On notera l'extrême intérêt de ce chapitre qui couvre un large spectre de sujets : démocratie, relations avec Cuba, lutte contre la pauvreté, problèmes agraires et alimentaires, rente pétrolière, « socialisme du *xxi*^e siècle » et participation populaire. Dans sa postface Saint-Upéry revient sur les conséquences de l'échec référendaire sur la nouvelle constitution proposée par Chavez : tassement du soutien populaire qui reste encore massif, délégitimation des arguments de la droite dure et putschiste. Par contre l'émergence d'une troisième voie que l'auteur croit avoir pressentie ne semble pas s'être confirmée à l'occasion des dernières élections régionales.

L'auteur confirme que Washington est en train de perdre l'Amérique latine. Il suffit en effet de dresser la liste de ce que la Maison-Blanche ne peut plus faire pour s'en convaincre : isoler complètement Cuba, créer une coalition régionale contre le Venezuela, imposer sa propre version de l'orthodoxie économique

sur le continent. On relèvera avec intérêt l'analyse de la fin de la vision conservatrice états-unienne de la scène latino-américaine qui délaisse l'optique « hard power », dont les effets se sont avérés contre-productifs, pour le « soft power » plus proche des conceptions d'Obama. L'initiative prise par les États d'Amérique latine de créer un Conseil de Défense sud-américain entre eux, sans les États-Unis, marque bien les limites de l'influence du grand voisin du Nord sur l'évolution du continent.

L'auteur qui ne porte guère intérêt aux débats idéologiques cherche à dissiper « l'illusion un peu narcissique selon laquelle la vague de gauche en Amérique latine ouvrirait de nouveaux horizons anticapitalistes insoupçonnés à l'humanité » et reste très prudent sur le contenu du mot d'ordre de « socialisme du *xxi*^e siècle ». Néanmoins il reconnaît que ce serait déjà un résultat fort méritoire si ces expériences réussissaient « à améliorer durablement la vie quotidienne des couches les plus défavorisées et à démocratiser les rapports sociaux et politiques dans les divers pays du continent ». Bref, il s'agirait selon notre auteur de « dépasser l'abstraction frauduleuse des discours radicaux pour affronter concrètement les problèmes radicaux ». Et à ses yeux, les gauches sud-américaines possèdent suffisamment d'atouts pour affronter ces terribles défis avec une certaine dose de créativité pour que nous puissions toujours en apprendre quelque chose.

OUVRAGES REÇUS

ESSAIS

Giorgio AGAMBEN*Le règne et la gloire*
(Seuil, 444 p., 26 €)**Madeleine ALBRIGHT***Dieu, l'Amérique et le monde*
(Éd. Salvator, 2008, 370 p.,
20 €)**Paul Hanken AMORY & Hunter
LOVINS***Natural Capitalism – Comment
réconcilier économie et
environnement*
(Scali, 2008, 648 p., 32 €)**Christopher ANDREW, Vassili
MITROKHINE***Le KGB à l'assaut du Tiers-
monde : agression – corruption –
subversion (1945-1991)*
(Fayard, 2008, 630 p., 28 €)**Philippe d'ARVISENET***Finance internationale*
(Dunod, 2008, 293 p.)**Association d'Économie
Financière***Rapport Moral sur l'Argent dans
le Monde 2008*
(AEF, 2008, 440 p., 30 €)**Nicole BACHARAN***Les Noirs américains – Des
champs de coton à la Maison-
Blanche*
(Éd. du Panama, 2008, 618 p.,
25 €)**Alain BADIOU***Peut-on penser la politique ?*
(Seuil, 2008, 124 p., 14 €)**Pierre BALAND***De Spoutnik à la Lune – L'histoire
secrète du programme spatial
soviétique*
(Éd. Jacqueline Chambon/
Actes Sud, 2008, 346 p., 23 €)**Elie BARNAVI***L'Europe frigide*
(André Versailles éditeur,
Bruxelles, 2008, 164 p.,
12,90 €)**Michel BATTIAU***L'énergie – Un enjeu pour les
sociétés et les territoires*
(Ellipses, 2008, 202 p.)**Pierre BOURDIEU***Esquisses algériennes*
(Seuil, 2008, 420 p., 20 €)**Sylvie BRUNEL***À qui profite le développement
durable ?*
(Larousse, 2008, 160 p., 9,90 €)**Gaël BRUSTIER***Les socialistes, les
altermondialistes et les autres*
(Éd. Bruno Leprince, 2008,
190 p., 18 €)

Jimmy CARTER

Palestine–La paix, pas l'apartheid
(L'Archipel, 2007, 256 p., 19,95 €)

Dominique CHAGNOLLAUD

Quelques idées simples sur l'Orient compliqué
(Ellipses, 2008, 144 p.)

CNUCED

The Least Developed Countries Report 2008
Growth, Poverty and the Terms of Development Partnership
(Cnuced, Genève, 2008, 172 p.)

CNUCED

Trade and Development Report, 2008
Commodity prices, capital flows and the financing of investment
(Cnuced, Genève, 2008, 202 p.)

CNUCED

World Investment Report 2008
Transnational Corporations and the Infrastructure Challenge
(Cnuced, 2008, 294 p.)

Laurent COHEN-TANUGI

Une stratégie européenne pour la mondialisation
(Odile Jacob/La Documentation Française, 2008, 332 p., 23,50 €)

Gabriel COLLETIS, Bernard PAULRE [Coord.]

Les nouveaux horizons du capitalisme–Pouvoirs, valeurs, temps
(Economica, 2008, 312 p., 30 €)

Jean-Marie COLOMBANI

Un Américain à Paris
(Plon, 2008, 178 p., 16 €)

Conseil d'Analyse Économique

La crise des subprimes
(La Documentation Française, 2008, 218 p., 14 €)

Conseil d'Analyse Économique

La mondialisation immatérielle
(La Documentation Française, 2008, 282 p., 14 €)

Antoine DA LAGE, Jean-Paul AMAT et alii [Dir.]

L'après développement durable : Espaces, Nature, Culture et Qualité
(Ellipses, 2008, 352 p.)

Franck DANINOS

La CIA : une histoire politique (1947-2007)
(Taillandier, 2007, 458 p., 23 €)

Charles-Philippe DAVID, Louis BALTHAZAR, Justin VAÏSSE

La politique étrangère des États-Unis–Fondements, acteurs, formulation
(Presses de Sciences Po, 2008, 548 p., 22 €)

Ghislain DELEPLACE, Christophe LAVIALLE

Maxi fiches d'histoire de la pensée économique
(Dunod, 2008, 132 p.)

Pascal DROUHAUD

FARC–Confessions d'un guérillero
(Choiseul Éditions, 2008, 206 p., 20 €)

Alain DUGRAND, Frédéric LAURENT

Willi Münzberg, artiste en révolution
(Fayard, 2008, 633 p., 26 €)

Olivier DUHAMEL

Histoire des présidentielles
(Seuil, 2008, 256 p., 18 €)

Jean-Noël FERRIE

L'Égypte entre démocratie et islamisme – Le système Moubarak à l'heure de la succession
(Autrement, 2008, 128 p., 13 €)

Fondation Gabriel Péri

Afrique et Europe : néocolonialisme ou partenariat ?
(Actes du Colloque de Dakar, 24-26 janvier 2008, 264 p., 7 €)

Franck GALLAND

L'eau – Géopolitique, enjeux, stratégies
(CNRS Éditions, 2008, 186 p., 20 €)

Pascal GAUCHON [Coord.]

Le monde : manuel de géopolitique et de géoéconomie
(Presses Universitaires de France, 2008, 920 p., 39 €)

Franck GAUDICHAUD [Dir.]

Le Volcan latino-américain
(Textuel, 2008, 448 p., 24 €)

Laurent GAYER et Christophe JAFFRELOT

Milices armées d'Asie du Sud
(Presses de Sciences Po, 2008, 300 p., 24 €)

Jacques GENEREUX

Les vraies lois de l'économie
(Points/Seuil, 2008, 360 p., 9 €)

Romain GUBERT

La France doit-elle quitter l'Europe ?
(Larousse, 2008, 126 p., 9,90 €)

Jean-Claude GUILLEBAUD

Le commencement d'un monde – Vers une modernité métisse
(Seuil, 2008, 396 p., 22 €)

Guy HERMET

Exporter la démocratie ?
(Presses de Sciences Po, 2008, 138 p., 10 €)

Fabrice HERVIEU-WANE

Dakar, l'insoumise !
(Ed. Autrement, 2008, 220 p., 20 €)

Dick HOWARD

Aux origines de la pensée politique américaine
(Hachette Littératures/Pluriel, 2008, 412 p., 10,50 €)

Dominique JAMET [Choisis et présentés par]

I have a dream – Ces discours qui ont changé le monde
(L'Archipel, 2008, 310 p., 19,95 €)

Paul JORION

L'implosion – La finance contre l'économie. Ce que révèle et annonce la « crise des subprimes »
(Fayard, 2008, 332 p., 20 €)

Pierre KALFON

Chroniques chiliennes
(Démopolis, 2008, 180 p., 20 €)

Denis LACORNE

L'invention de la République américaine
(Hachette Littératures/Pluriel, 2008, 351 p., 9 €)

Yves LACOSTE

Géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui
(Larousse, 2008, 336 p., 35 €)

Le Cercle des Économistes

La guerre des capitalismes aura lieu
(Perrin, 2008, 218 p., 14,80 €)

François LENGLET

La crise des années 30 est devant nous
(Perrin, 2008, 158 p., 7,50 €)

Francis MEUNIER

Domestiquer l'effet de serre – Énergies et changement climatique
(Dunod, 2008, 168 p.)

Marc MONTOUSSE [Dir.]

100 fiches de lecture en économie, sociologie...
(Bréal, 2008, 448 p.)

Barak OBAMA

De la race en Amérique
(Grasset, 2008, 88 p., 8 €)

Marjorie PAILLON, Martial YOU

John MacCain, « le survivant »
(Éditions Alphée, Paris, 2008, 368 p., 19,90 €)

Vincent PEILLON

La Révolution française n'est pas terminée
(Seuil, 2008, 218 p., 16 €)

Gilles PERRAULT

Checkpoint Charlie
(Fayard, 2008, 348 p., 20 €)

Jean PEYRELEVADE

Sarkozy : l'erreur historique
(Plon, 2008, 202 p., 18 €)

Karl POLANYI

Essais
(Seuil, 2008, 590 p., 29 €)

André-Yves PORTNOFF

Clés pour le nanomonde
(Ed. Futuribles, 2008, 108 p., 13 €)

John PRADOS

Les guerres secrètes de la CIA
(Éd. du Toucan, 2008, 842 p., 29 €)

Claude QUETEL [Dir.]

Dictionnaire de la Guerre froide
(Larousse, 2008, 590 p., 26 €)

SIPRI

SIPRI Yearbook 2008
– Armaments, Disarmament and International Security
(SIPRI/Oxford University Press, 2008, 604 p., 85 £)

Isabelle SOURBES-VERGER, Denis BOREL

Un empire très céleste – La Chine à la conquête de l'espace
(Dunod, 2008, 276 p.)

Mark STEYN

America Alone–La fin du monde tel que nous le connaissons
(Scali, 2008, 392 p., 24,90 €)

Benjamin STORA

Les guerres sans fin–Un historien, la France et l'Algérie
(Stock, 2008, 184 p., 16,50 €)

Robert THEIS

Jonas : habiter le monde
(Michalon, 2008, 123 p., 10 €)

Abdelkader TIGHA

Contre-espionnage algérien : notre guerre contre les islamistes
(Nouveau Monde Éditions, 2008, 295 p., 19 €)

Claude WEILL [Dir.]

Les droites en France
(CNRS Éditions, 2008, 166 p., 15 €)

ROMANS**Serge BRAMLY**

Le premier prince–Le second prince
(J.-Cl. Lattès, 2008, 617 p., 22 €)

J. M. COETZEE

Journal d'une année noire
(Seuil, 2008, 292 p., 21,80 €)

Tristan GARCIA

La meilleure part des hommes
(Gallimard, 2008, 310 p., 18,50 €)

Yasmina KHADRA

Ce que le jour doit à la vie
(Julliard, 2008, 414 p., 20 €)

John LE CARRÉ

Un homme très recherché
(Seuil, 2008, 362 p., 21,80 €)

